

Compagnie des Lucioles

Depuis que la troupe en a fait son terrain de jeu, Saint-Denis est gagné par le virus du théâtre. Et va de surprise en surprise.

Le cabaret permanent

A Saint-Denis, un vent de fantaisie a soufflé sur la salle Serreau du Théâtre Gérard-Philipe. Plus de grand plateau, mais une petite scène de poupée dans un angle ; plus de fauteuils tristement alignés, mais des tables en fer installées en terrasse ; et, sous les lumières douces... un bar. Cet endroit chaud, où l'on est moitié spectateur moitié convive, avec verre de vin à la main et cacahuètes en bouche, on le doit à la douzaine de paires d'yeux qui s'animent dès qu'arrivent de nouveaux aspirants à la fête. La jeune Compagnie des Lucioles – tout un symbole, cette image des lumières dans la nuit – s'essaie au cabaret. Et le spectateur est souvent surpris.

Quand la fête commence-t-elle ? Dans le regard grimaçant de ce comédien qui vous sert à boire ? Dans l'apostrophe insolente de cette fille aux joues rouges à son voisin de table ? Scène-salle, tout est cul par-dessus tête ! Personnages-clins d'œil, poétiques ou sarcastiques, farces fantasques, vaudeville signé Paul de Kock, mélodrame, chansons sanglantes ou réalistes, il y en a pour tous



Dans la Compagnie des Lucioles, tout le monde fait tout chacun à son tour.

les goûts. Le tout enlevé avec naturel. Même les couacs sont sympathiques.

La bande des Lucioles est libre par essence. Quand Jean-Claude Fall, le directeur du TGP, leur a proposé de s'installer à Saint-Denis pour la saison 96-97, sans doute ne s'attendait-il pas

à voir débarquer une compagnie gigo-gne. Chez eux, un comédien peut toujours cacher quelqu'un d'autre : un auteur à ses débuts (chroniqueur rare de la vie gastronomique et rurale !), un metteur en scène, un éclairagiste ou un assistant à la production... Car ils font tout, chacun à leur tour. Comme au temps de l'école du Théâtre national de Bretagne, à Rennes, qui vit naître leur association, il y a cinq ans.

Aujourd'hui, la Compagnie des Lucioles éparpille le théâtre dans la ville. Elle fait de Saint-Denis et de sa bibliothèque, de sa maison de retraite, de la cité des Francs-Moisins ou du lycée Paul-Eluard son terrain de jeu. Elle a convaincu la romancière Leslie Kaplan – dont elle a adapté le récit *Depuis maintenant* en forme théâtrale à « installer partout » – de la suivre dans son projet. Et si la jeune troupe se démène ainsi de midi à minuit, d'ateliers en spectacles, c'est parce qu'elle y trouve sa raison d'être artistique. L'utopie des Lucioles s'appuie sur un credo : le théâtre pour tous... •

Emmanuelle Bouchez

Cabaret Lucioles, programme 2, du 26 février au 16 mars au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, 93. Tél. : 01-48-13-70-00.

Compagnie Misraïa

Des Beurs de Dreux apprentis acteurs.

La cité sur les planches

Un banc, un rocher, des feuilles mortes, un poste de radio dont s'échappe la voix de Dalida. Faut-il éteindre ou laisser le poste allumé ? Deux jeunes Beurs s'affrontent sur le sujet... Entre comique et absurde, le spectacle continue. Et la dispute aussi. Faut-il aborder une jeune femme ou la snober... parler ou se taire, partir ou rester... On songe aux deux clodos solitaires et impuissants d'*En attendant Godot*, de Beckett. Mais ces dialogues sont nés dans le quartier des Bâtes, à Dreux. Quartier « difficile », où Alain Enjary, comédien et auteur, a vécu plusieurs mois de compagnonnage avec de grands ados qui n'étaient jamais allés au théâtre. Ce spectacle est le leur, même si le metteur en scène de la Compagnie du Hasard, missionnée par le ministère de la Culture, y a apporté sa rigueur. Le soir de la création, veille des municipales où le FN menaçait de passer, ce spectacle fut une belle réponse aux éternelles accusations contre ceux dont les parents ne sont pas nés en France. Maintenant, les jeunes de Dreux partent en tournée dans la région Centre, comme des « pros ». La Compagnie Misraïa (« théâtre », en arabe) commence son histoire : elle est fraîche et généreuse. Ne ratez pas le début.

Cela aurait été, texte de la Compagnie Misraïa et d'Alain Enjary, mise en scène de Nicolas Peskine. Le 12 février, à 20h, à la salle des fêtes de Dreux, puis au 02-37-46-46-09.